

## PRIÈRE

O Dieu, qui m'avez appelé à une vie qui est pardessus tout une vie d'obéissance et de soumission, donnez-moi, je vous prie, d'être un véritable obéissant, de l'être en tout et toujours, de l'être en vue de vous plaire et d'accomplir votre adorable volonté, afin que, remplissant le devoir le plus essentiel de mon saint état et répondant à vos vœux sur moi, j'obtienne de votre bonté la grâce d'avancer en perfection, d'opérer du fruit dans les âmes, de persévérer dans ma vocation sainte, de parvenir enfin au bonheur dont vous récompensez, dans le ciel, ceux qui ont été sur la terre vos fidèles serviteurs.

## RÉSUMÉ

L'obéissance est essentielle dans toute société;... elle est le devoir de tout homme, de tout chrétien, et plus encore de tout religieux...

Oui, tout religieux doit être obéissant :

- 1° Pour être véritablement religieux...
  - 2° Pour correspondre aux grâces de sa vocation...
  - 3° Pour accomplir ses promesses et édifier le prochain...
  - 4° Pour avancer en perfection, ... s'établir et se maintenir dans la bonne voie...
  - 5° Pour plaire à Dieu, ... s'attirer ses bénédictions, ... acquérir des mérites, ... parvenir au salut...
- Il faut donc
- 1° Obéir... et obéir en tout...
  - 2° Obéir comme le doivent des religieux...
  - 3° Ne jamais nous pardonner d'avoir manqué à l'obéissance...
  - 4° Prendre à cœur la pratique de cette vertu...
  - 5° Demander la grâce d'y faire constamment de nouveaux progrès...

Voir les Résumés, page 227; — Examens particuliers, sujet 263.

## 151. — LA DÉSOBÉISSANCE

Je ne servirai pas (Jér., II, 20).

## CONSIDÉRATION

Il peut se rencontrer des personnes engagées dans la vie religieuse qui ne s'y appliquent point à la pratique de l'obéissance, ou qui même contreviennent directement à cette vertu. Sans doute cela est rare, et nous avons tout sujet d'espérer que nous ne serons jamais de ce nombre; toutefois, comme nul n'est sûr de soi-même, il ne peut que nous être très-utile de méditer sur ce défaut, et de considérer combien la désobéissance est un grand mal, de la part surtout d'un religieux.

Désobéir c'est s'opposer à un ordre dont Dieu est l'auteur<sup>1</sup>, méconnaître son autorité dans ceux qu'il en a investis et auxquels il a dit : « Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise<sup>2</sup>. » Désobéir c'est refuser son joug, substituer notre domination à la sienne, usurper les droits de sa souveraineté, se révolter contre lui; c'est marcher sur les pas de Lucifer, osant dire : « Je ne servirai pas, » et revêtir ainsi l'un des traits les plus caractéristiques de cet esprit rebelle, que l'orgueil a transformé d'ange de lumière en ange de ténèbres, et précipité du plus haut des cieux au plus profond des abîmes. Quel attentat odieux et quel sujet de honte et de regrets!

Désobéir c'est agir en esclave de l'orgueil, de l'amour-propre et du démon. Le désobéissant n'est qu'un égoïste ou un présomptueux, qui veut ne dépendre que de lui,

<sup>1</sup> Rom., XIII, 2. — <sup>2</sup> S. Luc, X, 16.

et qui, par cela même, se courbe sous le joug le plus dur et le plus humiliant, celui de ses propres passions. « Que faites-vous, ô esclaves de votre propre volonté? Vous servez, dit saint Bernard, votre plus cruel ennemi, et, sous ses ordres, vous ne mangez qu'un pain de douleur et ne travaillez qu'à élever un mur de séparation entre Dieu et vous. »

Pendant que l'obéissance procure une suave paix intérieure, une douce joie qui semble venir du ciel, la désobéissance, au contraire, trouble l'âme jusque dans ses profondeurs, et lui fait ressentir comme une commotion de l'enfer. N'est-ce pas là un fait d'expérience? Qui est plus heureux que celui qui renonce à sa volonté pour faire celle de ses supérieurs? et qui est plus triste, plus inquiet, plus malheureux, en un mot, que celui qui ne se soumet pas à l'autorité établie?

La désobéissance n'est rien moins que la véritable indépendance : elle n'est que la servitude revêtue d'une apparence de liberté. Avec elle il y a toujours gêne, souffrance, impuissance. Il en est d'une âme s'écartant de la conduite de ses supérieurs comme d'un train quittant les rails sur lesquels il glissait : ce qui semblait lui être une entrave était précisément ce qui faisait sa force et sa sûreté. « Non, dit l'Apôtre, ne soyons « pas des enfants de révolte <sup>1</sup>. » Nous ne travaillerions qu'au profit du démon ou de nos passions, nous accepterions les plus lourdes et les plus honteuses chaînes, nous détrônerions Jésus-Christ de notre cœur, pour y faire régner en sa place les ennemis de notre salut <sup>2</sup>.

Désobéir serait, pour nous, violer le premier de nos devoirs, manquer à nos promesses les plus solennelles, méconnaître de la manière la plus absolue les obliga-

<sup>1</sup> Hébr., x, 39. — <sup>2</sup> S. Anselme.

tions de notre saint état, et le quitter en un sens ; car, dit saint Bernard, « celui qui fait sa volonté propre n'a de religieux que le nom et l'habit : il n'a aucune part à ce qui est l'essence même de la vie sainte dont il fait profession. » Aussi saint Anselme disait-il à ses frères : « Mon esprit est saisi de frayeur de voir que nous sommes comme ensevelis et enveloppés dans notre propre volonté, et que nous nous laissons emporter aux actes qu'elle nous suggère, sans songer que nous y avons renoncé en quittant le siècle. »

« Le religieux qui n'est plus enfant d'obéissance se rend, dit saint Benoît, abominable aux yeux de Dieu : il revient sur le sacrifice qu'il lui avait fait de tout lui-même au jour de sa consécration, et reprend ce qu'il avait donné. » Après avoir porté la victime sur le saint autel, il s'en empare pour l'immoler, au moins en partie, au démon de l'indépendance. Il méconnaît ses engagements les plus sacrés ; il déchire le contrat de son adoption dans l'ordre dont il est membre ; il blesse au cœur ses frères, et il les blesse d'autant plus qu'ils sont plus affectionnés à leur congrégation.

Désobéir, c'est de la part d'un religieux une monstruosité et un affreux scandale. Eh quoi ! embrasser volontairement un état de sujétion, et, après l'avoir embrassé, ne plus vouloir être soumis ; faire profession d'une vie de renoncement à nos sentiments personnels, et demeurer néanmoins, selon l'expression de saint Antoine, ivres du vin de notre propre volonté ; promettre l'obéissance en face des autels, en présence de Dieu et de ses anges, et en présence de nos frères, et ensuite ne pas tenir compte de nos promesses : ah ! c'est évidemment se moquer de Dieu et des hommes, tromper de la manière la plus indigne, jouer un rôle infâme,

manifester que l'on s'était couvert d'un voile d'hypocrisie ou que l'on est tombé dans le plus lamentable relâchement.

Quelle peine le désobéissant ne cause-t-il pas à ses supérieurs ! Combien il leur est dur et amer de rencontrer parmi leurs subordonnés un caractère insoumis, une âme dont ils ne peuvent rendre compte à Dieu qu'en gémissant ! D'autre part, quelle funeste influence n'exerce-t-il pas sur ses frères, et particulièrement sur les plus jeunes ! Il les excite, par ses exemples, à l'insubordination, et les pousse à leur perte : son rôle, à leur égard, est celui de Lucifer à l'égard des anges qu'il a rendus les complices de sa rébellion et les compagnons de son malheur. Il porte la plus grave atteinte aux principes fondamentaux de son ordre et travaille à le ruiner.

« Sans l'obéissance, dit saint Jérôme, une communauté n'en mérite plus le nom : elle n'est qu'un séjour d'irrégularité, une réunion d'individus que l'habit seul distingue des mondains, un lieu de confusion et de désordre. » Il en est de même de l'Institut considéré dans son entier. Contribuer à affaiblir l'obéissance, c'est s'employer à le saper par la base et s'en montrer le plus cruel ennemi.

Désobéir, c'est s'attirer la malédiction de Dieu, qui ne peut voir qu'avec indignation cette offense à sa souveraineté. Selon le langage de l'Écriture, il châtie avec la verge et punit sévèrement ceux qui s'en rendent coupables<sup>1</sup> ; il laisse leur âme dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, chargée de fers et accablée de misère<sup>2</sup> ; il les rejette avec mépris<sup>3</sup>. Il dit, à leur sujet, ces paroles des psaumes : « Mon peuple n'a point obéi à ma voix ; c'est pourquoi je les ai abandonnés

<sup>1</sup> Ps. LXXXVIII, 33. — <sup>2</sup> Ps. CVI, 10. — <sup>3</sup> Ps. CXVIII, 118.

« à la dureté de leur cœur, et ils ont suivi l'égarement de leurs pensées. Je les avais nourris du plus pur froment et rassasiés du miel sorti de la terre, et cependant ils se sont déclarés contre moi et m'ont manqué de fidélité : aussi leur punition s'étendra-t-elle à tous les siècles<sup>1</sup>. » Hélas ! leur punition s'étendra plus loin encore ; car c'est la désobéissance qui peuple l'enfer, et qui, après avoir fait notre malheur et notre honte dans le temps, les consomme dans l'éternité.

#### APPLICATION

Concevons une véritable horreur de la désobéissance, et craignons mille fois plus que la mort de nous en rendre coupables. Si ce malheur nous était arrivé, gémissons-en devant Dieu, et demandons-lui pardon avec larmes d'avoir ainsi outragé sa souveraineté, violé nos promesses, affligé l'Église. S'il arrivait que nous fussions témoins d'une désobéissance, plaignons-en l'auteur, mettons-nous en garde contre le scandale qu'il donne, et prenons toujours le parti de l'autorité. Prémunissons-nous et prémunissons nos frères contre tout ce qui nous porterait à manquer de soumission à nos supérieurs.

Montrons-nous en toute circonstance de véritables enfants d'obéissance, des religieux qui comprennent la plus essentielle de leurs obligations d'état. Obéissons comme nous le prescrit notre vénérable Père et comme il a obéi lui-même. Obéissons comme ont obéi nos frères qui nous ont précédés au ciel. Entendons-les s'applaudissant de leur docilité, qui leur a mérité un trône éternel, et n'oublions point que leur bonheur sera le nôtre si nous suivons la voie qu'ils ont suivie.

<sup>1</sup> Ps. LXXX, 12-17.

## PRIÈRE

O divin Sauveur, qui me faites comprendre combien la désobéissance est un grand mal, accordez-moi la grâce non-seulement de ne jamais tomber dans ce défaut, mais de m'adonner de tout mon cœur à la pratique de l'obéissance, selon toute la perfection que réclame mon état de religieux, afin qu'accomplissant votre volonté sainte, édifiant mes frères, remplissant mes engagements, je mérite d'être admis dans le séjour où, unis aux anges fidèles, les vrais obéissants chantent leur victoire sur l'enfer et s'applaudissent de leur docilité, qui leur a valu la couronne de gloire éternelle.

## RÉSUMÉ

Quel mal que la désobéissance ! comment assez le déplorer !

1° Désobéir, c'est se révolter contre Dieu, attaquer sa souveraineté ; c'est dire de fait avec Satan : « Je ne servirai pas »...

2° Désobéir, c'est être l'esclave de l'orgueil, de l'amour-propre, du démon...

3° Désobéir, c'est, pour un religieux, violer ses devoirs les plus sacrés, manquer à ses promesses les plus solennelles...

4° C'est scandaliser ses frères de la manière la plus funeste ;... c'est saper son Institut par la base...

5° C'est s'attirer toutes sortes de peines et la malédiction de Dieu...

— Il faut donc

1° Ne jamais désobéir...

2° En rejeter même la moindre pensée...

3° Plaindre les religieux peu obéissants...

4° Se mettre en garde contre l'esprit d'insoumission...

5° Embrasser les pratiques d'une parfaite obéissance...

Voir les Résumés, page 228 ; — Examens particuliers, sujet 267.

## 152. — MOTIFS DE NOTRE OBÉISSANCE

Qui vous écoute m'écoute (S. Luc, x, 16).

## CONSIDÉRATION

Il y a, au sujet de l'obéissance, un principe fondamental qui nous est souvent rappelé, et dont nous ne saurions trop nous pénétrer, car tous nos devoirs relatifs à cette vertu en dérivent comme de légitimes et rigoureuses conséquences ; c'est que l'autorité de nos supérieurs est à notre égard l'autorité de Dieu même.

La Providence gouverne les hommes médiatement, c'est-à-dire par les créatures et plus généralement par d'autres hommes : tel est l'ordre qu'elle a établi. Elle dirige l'enfant par le père, le disciple par le maître, le sujet par le souverain, les fidèles par les pasteurs de l'Église, les religieux par leurs supérieurs. Ce qu'elle veut de nous, elle nous le manifeste par ceux à qui elle nous a subordonnés. Lorsque, comme saint Paul, nous demandons : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » le Seigneur nous renvoie à celui qui, comme Ananie, a reçu de sa part mission de nous instruire de ses volontés.

Le grand Apôtre enseigne expressément cette vérité dans ses épîtres ; il y manifeste, en effet, qu'il voit l'autorité de Dieu dans celle de toutes les puissances établies, et l'on sait que, de son temps, celles-ci étaient loin d'agir selon la justice. Il s'élève au-dessus des considérations purement humaines, et dit : « Il n'y

<sup>1</sup> Act., ix, 6.

« a point de puissance qui ne vienne de Dieu. Celui  
« donc qui s'oppose aux puissances, s'oppose à un  
« ordre dont Dieu est l'auteur <sup>1</sup>. Serviteurs, obéissez  
« à vos maîtres comme à Jésus-Christ, les servant de  
« bon cœur, comme si c'était le Seigneur et non les  
« hommes que vous servez <sup>2</sup>. »

Notre-Seigneur s'adressant aux apôtres, et, dans leur personne, à leurs successeurs, a dit : « Qui vous écoute, m'écoute. » Or, d'après les enseignements des maîtres de la vie spirituelle, et nommément de saint Benoît et de saint Bernard, cette parole a aussi pour objet nos supérieurs, qui, du reste, sont par rapport à nous les organes de l'Église, dépositaire de l'autorité de Jésus-Christ : c'est donc ce divin Maître que nous devons envisager en leur personne.

Telle a été la conduite des saints religieux de toutes les époques : moines ou solitaires, adonnés à la contemplation ou aux travaux d'une vie active, tous ils ont professé cette doctrine que c'est Dieu, que c'est Jésus-Christ qui nous parle par nos supérieurs ; que leurs ordres viennent de lui ; que leur obéir, c'est lui obéir à lui-même. Ils ne s'attachaient point à regarder l'homme dans leurs supérieurs, mais Dieu, mais Jésus-Christ dont ils occupent la place, et dès lors ils ne songeaient qu'à exécuter leurs ordonnances, à déférer à leurs avis, à suivre leurs conseils avec le même empressement, la même joie, la même fidélité que s'ils les eussent reçus de la bouche du divin Maître.

Notre vénérable Père, si éclairé dans les voies spirituelles, si pénétré des maximes évangéliques et de la doctrine des saints, a aussi pensé et agi de même.

<sup>1</sup> Rom., XIII, 1 et 2. — <sup>2</sup> Eph., VI, 5-7.

Nous lisons dans ses Méditations : « Qui obéit à ses supérieurs, obéit à Jésus-Christ lui-même <sup>1</sup>. L'obéissance s'adresse directement à Dieu voilé sous la forme d'un homme faible et mortel. Nos supérieurs sont revêtus de l'autorité divine <sup>2</sup>; quand nous nous adressons à eux, nous ne devons considérer que Dieu, qui nous commande par leur organe <sup>3</sup>. » Ailleurs, il nous dit : « C'est à Dieu seul que vous devez obéir dans la personne de votre directeur. Il faut obéir par vertu et esprit de religion, comme à Dieu, qu'on respecte et qu'on honore en celui qui est revêtu de son autorité <sup>4</sup>. » Il nous prescrit dans la règle de regarder toujours Dieu dans nos supérieurs, de ne nous adresser à notre directeur que comme étant le dépositaire de l'autorité de Dieu et son organe par rapport à nous. Cinq fois dans le même chapitre, il revient sur cette pensée, tellement il en comprenait l'importance.

Animés du même esprit de foi, ayons la même conviction. Oui, c'est Dieu qui nous conduit par nos supérieurs, par nos directeurs. Ils remplissent à notre égard le rôle de Moïse déclarant à Israël les volontés du Seigneur et le dirigeant vers la terre de promesse. Cette voix qui nous rappelle au devoir, c'est la voix de Dieu ; cette main qui, dans une lettre de reddition, nous trace notre ligne de conduite, c'est la main de Dieu ; cet écrit que nous recevons de celui qui a charge de notre âme, c'est de Jésus-Christ qu'il nous vient.

Sans doute le démon, pour nous ôter cette vue de foi, nous représentera, en les exagérant au besoin, les défauts de nos supérieurs. Mais répondons-lui avec

<sup>1</sup> Dim. dans l'Oct. de l'Épiph. — <sup>2</sup> III<sup>e</sup> dim. après l'Épiph. — <sup>3</sup> XXII<sup>e</sup> dim. après a Pentecôte. — <sup>4</sup> Recueil.

les saints et particulièrement avec saint Bernard : « Il n'est point ici question des qualités personnelles ou des défauts de ceux auxquels je suis subordonné, mais bien de la dignité de supérieur par laquelle ils me représentent Dieu. » Ce n'est pas à un homme ayant telles ou telles qualités que je me suis engagé à obéir, mais à tout homme établi légitimement au-dessus de moi pour me conduire. Ses défauts ne changent en rien le caractère de sa mission envers moi. Plus même il en a, plus il sera manifeste que c'est à Dieu et non à l'homme que j'obéis; plus, par conséquent, ma soumission sera sainte et méritoire.

L'obéissance ainsi entendue est seule honorable et glorieuse. Se soumettre à l'homme, uniquement en vue de l'homme ou de nos intérêts d'ici-bas, c'est servilité, et, même à un certain degré, bassesse, avilissement. Se soumettre en vue de Dieu, c'est, au contraire, élévation, grandeur, noblesse; c'est rendre à Dieu l'hommage que lui rendent les anges du ciel; c'est l'adorer de la manière la plus parfaite. Cette soumission est incomparablement plus honorable que celle d'un fils envers son père, ou d'un sujet envers son souverain. Elle nous est, en outre, éminemment profitable : en obéissant en vue de Dieu, nous accomplissons, chaque fois, un acte de religion qui attire sur nous les libéralités de ce souverain Maître et qui nous sera compté pour le ciel.

Heureux donc le vrai obéissant ! En considérant son supérieur comme le représentant de Dieu, il se dit à lui-même la parole du disciple bien-aimé : « C'est le Seigneur <sup>1</sup>, » et dès lors sa volonté se porte avec amour, joie et empressement à tout ce qui lui est commandé et

<sup>1</sup> S. Jean, *xxi*, 7.

même conseillé. Il éloigne de son esprit et de son cœur tout motif purement humain, toute recherche d'intérêt personnel, tout désir de plaire aux hommes. Il n'agit que d'après la lumière de la foi et en vue de Dieu seul, qu'elle lui montre dans ceux auxquels il est subordonné.

À lui surtout les avantages de l'obéissance. À lui ces richesses spirituelles dont elle est la source ! À lui ces ineffables consolations qu'elle procure ! À lui la gloire qui seule mérite ce nom ! Il arrivera au terme de sa carrière chargé de mérites et rempli de confiance, car Jésus-Christ, qu'il aura vu et adoré dans la personne de ses supérieurs, le récompensera de sa foi et de sa soumission en se montrant à lui tel qu'il est, et en le rendant participant de sa béatitude éternelle.

#### APPLICATION

Que notre obéissance ait toujours ce premier caractère d'être chrétienne et religieuse, de procéder de l'intime et ferme conviction que c'est Dieu, que c'est Jésus-Christ qui nous parle par notre supérieur ou notre directeur. Elle aura ou ne tardera pas d'avoir tous les autres caractères qui lui conviennent : nous obéirons à tous ceux qui ont autorité sur nous ; nous leur obéirons en tout, sans écouter nos inclinations ni nos répugnances ; nous leur obéirons exactement et promptement ; nous leur obéirons aveuglément ; nous leur obéirons avec humilité et respect, et en même temps avec joie et affection. Nous leur obéirons, en un mot, comme nous obéirions à Jésus-Christ lui-même s'il nous communiquait personnellement son adorable volonté.

Notre obéissance sera vraiment noble et méritoire,

et après avoir fait notre honneur et notre consolation en cette vie, elle fera en l'autre notre gloire et notre félicité.

## PRIÈRE

Divin Sauveur, qui m'avez appelé à une vie d'obéissance, accordez-moi, je vous supplie, de pratiquer cette vertu dans toute la perfection que réclame mon saint état. Faites que, m'éclairant des lumières de la foi, je vous voie toujours dans la personne de mes supérieurs, qui sont à mon égard les dépositaires de votre autorité, et que, vous glorifiant en eux par ma soumission, je mérite d'être l'objet de votre miséricorde dans le temps et d'avoir part dans l'éternité aux ineffables récompenses destinées à vos fidèles serviteurs.

## RÉSUMÉ

- Voyons Dieu en la personne de nos supérieurs, car :
- 1° Ils sont les dépositaires de son autorité...
  - 2° C'est aussi aux supérieurs que Jésus-Christ a dit : « Qui vous écoute, m'écoute... »
  - 3° Tous les saints obéissaient à leurs supérieurs comme à Dieu même...
  - 4° Notre vénérable Père nous le prescrit dans nos saintes Règles ;... lui-même nous est, sur ce point, un admirable modèle...
  - 5° L'obéissance de foi est seule noble, pure, méritoire. — C'est pourquoi :
    - 1° Considérons des yeux de la foi nos supérieurs...
    - 2° Respectons-les comme les représentants de Dieu...
    - 3° Ayons Dieu en vue dans l'exécution de leurs ordres et de leurs conseils...
    - 4° Obéissons-leur comme à Jésus-Christ même...
    - 5° Prions pour obtenir la grâce d'une obéissance chrétienne et religieuse...

Voir les Résumés, page 228 ; — ancienne édition, page 197.

## 153. — QUALITÉS EXTÉRIEURES DE L'OBÉISSANCE

Me voici; vous m'avez appelé (I Rois, III, 5).

## CONSIDÉRATION

L'Écriture sainte nous présente dans la personne du jeune Samuel un admirable exemple d'obéissance. Dès qu'il s'entend nommer, il se lève et accourt vers le grand prêtre, lui disant : « Me voici. » Il n'y a en lui aucune hésitation, aucun retard, aucune réserve; il ne se préoccupe que d'accomplir exactement, et en tout, ce qui lui est prescrit. Qu'il en soit de même de nous, et que notre obéissance, basée sur la foi, soit prompte, universelle, exacte et entière, revêtant ainsi toutes les qualités extérieures qui lui conviennent.

L'obéissance doit être prompte; il faut exécuter tout de suite et sur-le-champ ce qui est commandé. Toutes nos actions doivent être faites en leur temps; et c'est là, dit notre vénérable Père, une condition de leur perfection<sup>1</sup>. Mais, règle générale, le temps pour faire ce qui est prescrit est le moment même auquel on le prescrit. « Mes bien-aimés, nous dit l'Apôtre, faites « toutes choses sans hésiter, afin de n'encourir aucun « reproche et d'être irrépréhensibles<sup>2</sup>. » — « Qu'il n'y ait, ajoute saint Bernard, aucun intervalle entre la parole de celui qui commande et l'action de celui qui obéit : ces deux choses doivent se confondre au point de n'en faire qu'une. »

<sup>1</sup> Recueil. — <sup>2</sup> Phil., II, 14-15.